

Les postpositions en BÌRFÙÒR

Malpoa Laetitia OUALI^{1*},
Kambila Noélie ZONGO²

Résumé

Les adpositions ont besoin d'une analyse fine qui permette de connaître leur nombre, leur nature et de comprendre les relations qu'elles entretiennent avec les autres constituants dans les constructions syntaxiques. Considérées comme une catégorie à part entière, les adpositions occupent une place prépondérante dans certaines constructions en birfùòr. La méthode qualitative a été privilégiée pour l'atteindre des résultats attendus. En effet, une recherche documentaire doublée de quelques entretiens avec sept locuteurs natifs, spécialistes de la langue ont servi pour les analyses. Basé sur les travaux de CREISSELS D. (unités et catégorie grammaticales 2006), les adpositions en l'occurrence les postpositions ont d'abord été répertoriées et définies. La suite du travail a permis de déterminer différents types de postpositions et leurs morphologies mais surtout, la démarche a permis au-delà de la description morphologique, de déterminer la fonction des adpositions dans l'énoncé. Seules les postpositions sont attestées en birfùòr ; les différentes analyses définissent et précisent davantage leurs statuts et leurs fonctions. Les postpositions établissent des liens étroits avec les nominaux, autrement dit, elles assument la fonction de relateur avec ces nominaux et à l'occasion font de la plupart de leurs régimes des locatifs. Spécifiquement, le birfùòr témoigne de cas de postpositions fonctionnant avec « zéro complément ».

Mots-clés : birfùòr, adposition, postposition, relateur, régime

Postpositions in birfùòr

Abstract

Adpositions require careful analysis to determine their number their nature and understand their relationships with other constituents in syntactic constructions. Considered as a category in their own right, adpositions occupy a prominent place in certain constructions in birfùòr.

Following a qualitative method, documentary research supplemented by interviews with seven native speakers and language specialists were used for the analyses. Based

¹ Centre National de la Recherche Scientifique et Technologique (CNRST) / Institut des Sciences des Sociétés (INSS)/Département Linguistique et Langues Nationales (DLLN)

² Université Joseph KI-ZERBO (UJKZ)/Département Sciences du Langage (/DSL)

***Auteur correspondant** : Malpoa Laetitia OUALI, laetitiaouali@gmail.com

DOI : <https://doi.org/10.64707/revstlsh.v42i1.2162>

on the work of D. CREISSELS (grammatical units and categories, 2006), adpositions, in this case postpositions, were first listed and defined. The rest of the work made it possible to determine different types of postpositions and their morphologies, but above all, the approach made it possible, beyond morphological description, to determine the function of adpositions in the utterance. Only postpositions are attested in bɪrfvɔr; the various analyses further define and clarify their status and functions. Postpositions establish close links with nouns; in other words, they act as relators with these nouns and occasionally turn most of their cases into locatives. Specifically, bɪrfvɔr shows cases of postpositions functioning with “zero complement.”

Keywords: bɪrfvɔr, adposition, postposition, relator, case

Introduction

Le bɪrfvɔr est une langue transfrontalière à cheval sur trois pays, à savoir le Burkina Faso, la Côte d’Ivoire et le Ghana. Au Burkina Faso, d’après le recensement général de 2019 finalisé en 2022, la langue est classée quatorzième langue la plus parlée avec une population estimée à 0, 7 %. Elle est parlée dans toutes les provinces qui composent la région du Jórò, plus précisément dans la Bougouriba, le Nounbiel et le Poni ; également dans une partie du Ioba dans un village dénommé Bamako. Comme principales caractéristiques, le bɪrfvɔr est une langue de type gur selon la classification de (MANESSY G., 1975), une langue à ton et une langue à classification nominale (TIROGO F.I., 2018). Cet article s’intéresse à un des aspects de cette langue à savoir les adpositions. Au regard de leur rôle capital dans certaines constructions, du statut qu’elles confèrent à d’autres membres dans la chaîne syntaxique, une étude est nécessaire afin de faire la lumière sur le fonctionnement des adpositions. Existe-t-il des adpositions en bɪrfvɔr ? Quels types d’adpositions sont attestées dans cette langue ? quelles peuvent être leurs fonctions dans la langue ? Nous émettons l’hypothèse qu’en bɪrfvɔr, il existe des adpositions dont la fonction de relateur permet d’établir un lien étroit avec le circonstant. L’état de la recherche sur cette langue révèle que l’ensemble des travaux réalisés porte sur la description et l’ethnolinguistique. En effet, les travaux disponibles (constitués de thèses, de mémoires de diplôme d’études approfondies (DEA) et de master) explorent des domaines tels que la phonétique, la phonologie, la parémiologie, la lexicologie ou encore les expressions idiomatiques, etc. Le bɪrfvɔr compte parmi les langues minoritaires toutefois, il est enseigné comme langue d’alphabétisation.

A ce stade, la recherche sur le bɪrfvɔr demeure un vaste chantier et un défi permanent au regard de son statut actuel (minoritaire mais tout de

même introduit dans les programmes d’alphabétisation). Tout le système de fonctionnement (lexique, grammaire, système verbal, la morphologie nominale) mérite une attention particulière et des recherches approfondies, indispensables pour garantir le développement et la pérennité cette langue. La description systématique de ces différents aspects, présentent un double intérêt culturel et scientifique.

Pour notre part, nous entendons apporter notre modeste contribution à l’existant et, à plus large échelle, contribuer à documenter la situation des langues gur du Burkina Faso et de la sous-région. Si les travaux antérieurs ont parfois mis en lumière certains constituants du schème syntaxique, aucun d’entre eux ne s’est focalisé sur l’analyse des adpositions. Ainsi, les catégories dites majeures ayant fait l’objet d’analyses, une étude spécifique dédiée aux relateurs existant dans la langue reste à entreprendre ; d’autant plus qu’ils contribuent fondamentalement à la précision du contenu de certaines unités lexicales et à la compréhension des énoncés.

Cette étude s’inscrit également dans une dynamique de recherche continue consacrée à la classification et à la typologie des postpositions en birfɔ̀r. La langue atteste deux grandes catégories de postpositions : d’une part, les postpositions dites *typiques*, au sens de (MELIS L., 2003) ; d’autre part, les postpositions issues de *noms fonctionnalisés*, selon (HOUIS M., 1977), que (CREISSELS D., 1979) désigne par la suite sous le terme de *noms relationnels*.

Longtemps ignorées dans les travaux consacrés au birfɔ̀r, cet article a pour ambition d’analyser le répertoire des adpositions typiques du point de vue de leurs caractéristiques morphologiques, sémantiques et fonctionnelles, relativement à leur environnement.

I. Méthodologie

La présente recherche a adopté une approche qualitative afin d’atteindre les objectifs escomptés. La collecte des données, débutée en 2023 par une revue documentaire, a constitué la première phase de l’étude. Celle-ci a permis d’établir un inventaire des postpositions à partir de la lecture de dix numéros du journal **Birfɔ̀r ɩ**, publié semestriellement en langue birfɔ̀r. Ce journal comporte des contes et des proverbes du terroir birfɔ̀r, des commentaires sur l’actualité nationale et internationale, des portraits de personnalités ainsi que des textes de sensibilisation portant

sur des thématiques variées. L'exploitation de ce corpus a permis d'extraire une centaine d'énoncés comportant des postpositions. Par ailleurs, un recueil de proverbes birfūr, déjà exploité dans le cadre d'une précédente recherche antérieure, a également servi de source documentaire.

La deuxième phase de la collecte des données a consisté en des entretiens semi-directifs réalisés lors d'un atelier tenu en avril 2023 à Koudougou. Un guide d'entretien a servi de support aux échanges avec sept locuteurs natifs du birfūr, originaires de trois provinces de la région du Sud-Ouest : la Bougouriba, le Poni et le Nounbiel. Les participants présentaient des profils diversifiés, comprenant trois animateurs de centres d'alphabétisation, un doctorant en linguistique, deux traducteurs de la Bible issus des confessions religieuses catholique et évangélique, ainsi qu'un inspecteur de l'enseignement primaire, par ailleurs président de la sous-commission de la langue birfūr. Ces entretiens ont permis de vérifier les différentes interprétations des postpositions, d'identifier les variantes attestées et d'examiner les possibilités de commutation entre celles-ci, etc.

Notre démarche s'articule autour d'un triptyque méthodologique : la définition de quelques concepts suivie du répertoire et de la présentation des postpositions. Le travail prend fin avec l'analyse de leur fonctionnement.

II. Cadre de référence et clarification conceptuelle

Le terme générique d'adposition englobe traditionnellement les prépositions et les postpositions. (CREISSELS D., 1979, 2006) a montré à travers de nombreux cas qu'il est possible pour certaines langues d'avoir les deux à la fois. Bon nombre de langues fonctionnent avec l'une ou l'autre catégorie. L'auteur utilise le terme de relateur pour parler des adpositions qu'il définit en ces termes : « *Le terme de relateur est utilisé ici pour désigner tout morphème dont l'occurrence est liée à la mise en relation des deux termes de la construction. Mais les morphèmes relateurs peuvent être subdivisés en un certain nombre de types selon la nature et la fonction respective des termes qu'ils relient...* ». Pour DUBOIS J. (2002, p. 374) : « *On appelle postposition la place d'un mot à la suite d'un autre avec lequel il forme une unité accentuelle* ».

Les deux définitions reconnaissent le lien étroit entre deux termes, cependant, CREISSELS D. va plus loin en proposant un plan d'analyse sous deux angles à savoir la nature et la fonction pour mieux appréhender la question des relateurs. Les textes exploités ont permis non seulement l'établissement d'un répertoire des postpositions du birfòr, mais ont également permis la vérification de leur distribution au sein des constructions syntaxiques et leurs environnements immédiats. Les avis diffèrent d'un auteur à un autre lorsqu'il s'agit de rechercher la place des adpositions parmi les catégories lexicales connues dans la grammaire traditionnelle. Plusieurs facteurs en effet, sont à la base de la divergence des points de vue, ce sont notamment leur rôle et leur nécessité dans la chaîne syntaxique, leur origine, leur autonomie, etc. Contrairement donc à (HAGEGE C., 1997), CHOI-JONIN I. & DELHAY C. (1998, p. 215) soutiennent que les adpositions en général sont classées en catégorie majeure au même titre que les noms, les verbes, les adjectifs, etc. l'argument étant qu'elles soient noyaux ou têtes de syntagme. Et à CREISSELS D. (2006, p. 128) d'affirmer que dans une certaine mesure où l'adposition forme avec le nom qu'il régit un groupe adpositionnel, elle peut compter parmi les catégories lexicales majeures.

(LEHMAN C., 1985) et (MELIS L., 2003), eux, se sont prononcés sur la complexité des prépositions en français et pour le premier auteur, la structure syllabique, l'emploi et les valeurs sont des critères à prendre en compte pour pouvoir tirer des conclusions. KEITA A. et DIALLO A. (2023, p. 202) soulignent également la complexité de l'analyse des adpositions. À propos des postpositions pures du dioula, objet de leur étude, ils montrent que la principale difficulté réside dans leur distinction d'avec d'autres morphèmes de la langue. Après avoir recensé quatre postpositions pures, ils insistent sur la nécessité de les différencier de certaines formes homonymes, notamment des marqueurs verbaux, des suffixes dérivatifs et même d'un lexème verbal. Plusieurs études ayant porté sur les postpositions en dioula, la particularité de leur apport réside dans la détermination des valeurs sémantiques de ces morphèmes à travers leurs principaux emplois. Quant à (BICABA R. et OUEDRAOGO A., 2025), ils font une nouvelle analyse des postpositions du buamu et posent une nouvelle problématique. Ces auteurs soutiennent que les lexèmes jadis qualifiés de postpositions n'en sont pas, ils entrent plutôt dans une relation de détermination avec les termes qui les précèdent. Leur article présente

de nouvelles données sur le buamu, il contribue ainsi à une meilleure connaissance sur le fonctionnement de la langue.

Les textes exploités ont permis non seulement l'établissement d'un répertoire des postpositions du birɸɸɔr, mais ont également permis la vérification de leur distribution au sein des constructions syntaxiques. Par ailleurs, ces lectures rappellent et recommandent une rigueur dans l'analyse des caractéristiques de leurs environnements immédiats, du type de relation qui existent entre les supposés unités accentuelles et de leurs valeurs sémantiques.

III. Présentation/description et analyse des postpositions

Comment reconnaître une adposition ? L'identification d'une adposition en birɸɸɔr repose sur une double dimension :

- d'une part, sa distribution positionnelle au sein de l'énoncé ;
- d'autre part, la nature de son constituant immédiat.

La ponctuation, notamment le point, ne constitue pas un critère pertinent pour l'analyse des postpositions. Dans le cas de la phrase simple, la délimitation de celle-ci peut néanmoins être retenue comme un critère opératoire. En revanche, dans les phrases complexes, seule la relation entretenue avec le constituant immédiat est prise en compte dans l'analyse. Cette précision se justifie par le fait que le groupe adpositional est susceptible d'être déplacé en tête de phrase sans que les relations syntaxiques qu'il entretient avec son constituant régi en soient modifiées.

Les postpositions typiques en birɸɸɔr ne possèdent pas d'autonomie sémantique intrinsèque, leurs significations émergent exclusivement de leurs contextes d'emploi. Considérés ici comme des éléments grammaticaux, elles relèvent d'un inventaire fermé c'est-à-dire qu'elles sont en nombre réduit (cinq).

Comme précédemment annoncé, les textes issus du journal birɸɸɔr ont facilité le répertoire de postpositions dans la langue. Les postpositions sont présentées selon leur configuration syllabique et leur schème tonal.

3.1. La postposition -í

Caractérisée par une morphologie simple, -í est un monosyllabe de structure segmentale V (voyelle), invariable au pluriel. Dépourvue

d'autonomie syntaxique, son ton est tributaire du constituant autonome auquel elle se greffe systématiquement.

(a) Yùor'ĩ

//N./Post. //

//canari/dans//

Dans le canari

(b) Bóm lò ná à bilè mímír'ĩ

//N./V.-marq./Dét./N./N./Post//

/chose/tomber/Dét./enfant/yeux/dans/

Quelque chose est tombé dans l'œil de l'enfant

En observant de près, ĩ présente une particularité en ce sens qu'elle s'adjoint aussi aux nominaux à syllabes fermées. Lorsqu'il s'agit de noms à syllabes ouvertes, ĩ manque d'un support pour sa réalisation auquel cas une consonne épenthétique est nécessaire. DUBOIS J. (2002, p. 238) explique le phénomène en ces termes « *on appelle épenthèse le phénomène qui consiste à intercaler dans un mot ou un groupe de mots un phonème non étymologique pour des raisons d'euphonie, de commodité articulatoire, par analogie, etc.* ». Cette consonne épenthétique est la nasale bilabiale -m.

(c) À báa dũ ò ná à núum'ĩ

//Dét./N./V./Pron./marq./Dét./N.-Post//

/le/chien/mordre/il-elle/la/main-sur/

Le chien l'a mordu à la main

(d) Nín lò ná vùum'ĩ

//N./V.-marq./N.-Post//

/viande/tomber/feu/dans/

Un morceau de viande est tombé dans le feu

3.2. La postposition ínέ/ íná

La postposition ínέ est une postposition de forme simple, un dissyllabe de type voyelle-consonne-voyelle (vcv) porteur de tons hauts. Il demeure invariable au pluriel. En fonction des zones géographiques, on

constate une possible alternance vocalique et une forme carrément différente qui est yǎw.

(e) À fù fáafú ínέ

/Dét./Pron./survie /Post.//

/la / ta / survie / pour/

Pour ta survie

(f) Dǎbǎε nǒ bá nà à bà tǐbέ ínέ

//N./V./Pron./marq. /Déf./Pron./N./Post.//

//Peur/attraper/ils-elles/marque du présent/la/ils-elles/fétiches/à cause de...//

Ils ont pris peur à cause de leurs fétiches

3.3. La postposition tó

Tó s'identifie comme une postposition monosyllabique dotée d'un ton haut. Sa structure syllabique laisse voir une syllabe ouverte CV.

(g) À Sè bè ná tó

//Déf./N./V.-marq./Post.//

//le/Sié/être/dans//

Sié fait partie

3.4. La postposition Lóor

Lóor constitue un monosyllabe à ton haut caractérisé par une structure syllabique du type CV1V1C.

(h) ká lóor

//Adv./Post.//

//ici/environ//

Vers ici

3.5. La postposition sé

Sé correspond à une postposition monosyllabique de structure CV, affectée d'un ton haut. Il possède un équivalent dans la langue qui est jíé composé d'une consonne et d'une diphtongue (CV1V2).

(i) Bà wà ná à bà mã sé

/Pron./V.-marq./Dét./Pron./N./Post.//

//Ils ou elles/venir/la/Pron./mère/chez//

Ils sont venus chez leur mère

(j) À bibür cé nà à bà mã jie

//Dét./N./V.-marq./Dét./Pron./N./Post.//

/Les/enfants/aller/la/leur/mère/chez/

Les enfants sont allés chez leur mère

Tableau I : Synthèse des postpositions typiques du bîrfvòr

Forme	Structure syllabique	Ton	Statut morphologique		Type de régime			Valeur sémantique	Exemple représentatif
			Monosyllabe	Disyllabe	Nom	Verbe	Adverbe		
-ĩ	V	H	X		X	X		Locatif/temporel	Núr ^ĩ (dans les mains)
ině ~ iná	VCV	HH		X	X		X	Valeur explicative	Faáafu ině
Tò	CV	H	X		X			Locatif	Tàbír be na tò
Loor	CV	H	X				X	Locatif	Dùr loor
Sě	CV	H	X		X			Locatif	Yèr

IV. Rôle des postpositions

Les postpositions, pour certains cas n’ont pas a priori des sens, elles permettent uniquement de faire des conceptualisations en bîrfvòr. HAGEGE C. (1997, p. 22) le confirme lorsqu’il déclare : « *En effet, ils ont pour rôle d’indiquer, moyennant des contenus sémantiques variés, la fonction d’autres éléments* ».

Il est donc possible de les interpréter et d’en tirer une certaine signification qui permet à la phrase d’être sémantiquement correcte et de proposer des valeurs.

4.1. La postposition -ĩ

Cette postposition conceptualise l’idée d’intériorité et est rendue en français par les prépositions « dans » ou « à l’intérieur de... ». Dépourvu d’autonomie, ce relateur se suffixe toujours à un nom, lui conférant ainsi le statut de locatif. Ceci illustre bien la conclusion de (CREISSELS D., 2006) qui qualifie les adpositions de spatio-temporelles.

(k) Yùor^ĩ

//N./Post.//

//Canari/ intérieur //

Dans le canari

(l) Jìer'í

//N./Post.//

//sauce/intérieur//

Dans la sauce

Par ailleurs, -í participe également à la formation d'une unité lexicale complexe kór'í-cé servant à l'expression du temps.

Ainsi, nous avons :

(m) kór'í-cé

//V./Post./V.//

/Vieillir/dans/rester/

Par le passé/Auparavant/Avant/Dans le temps, etc.

4.2. La postposition íné

Rendue en français par les locutions « à la suite de... » ou « raison pour laquelle... », etc., cette postposition exprime l'objectif ou la finalité, elle a une valeur explicative.

(n) Bà jàa jórò ná libíe íné

/Pron./Adv./V.-marq./N./Post.//

//Ils ou elles/tous/courir/argent/pour//

Ils ou elles courent tous après l'argent

(o) À kpàarù íné ù wà

//Déf./N./Post./Pron./V.//

//la/rencontre/pour/il-Elle/venir//

Il ou elle est là pour la rencontre

(p) À lè íné, à sée nà fú cén à kùor

//Déf./Adv./Post./Pron./V.-marq./Pron./V./Déf./N.//

//le/ainsi/conséquence/il/falloir/tu/aller/aux/funérailles//

Pour cela, il convient que tu ailles aux funérailles.

Précédemment, TIROGO F. I. (2018, p. 319) posait déjà le problème du statut de *iné* en ces termes : « *L'interrogatif « pourquoi ? » est représenté par un morphème complexe. Il est formé de l'interrogatif *bó* « que » et de la particule *iné* dont le statut reste à déterminer* ».

L'analyse des adpositions n'est guère aisée lorsqu'on regarde leur fonctionnement plutôt complexe comme nous l'apprend la documentation consultée. Cette complexité vient du fait qu'elles ne sont pas toujours autonomes et qu'il faut parfois tenter de déterminer leur origine, leur aptitude à fonctionner et/ou à s'imbriquer à d'autres constituants de la phrase et ce, selon les langues. Dans le cas d'une question dont le mot interrogatif est *bó iné*, lors de la formulation de la réponse le pronom *bó* s'efface au profit d'un constituant nominal, tandis que la postposition *iné* se maintient.

A cette interrogation donc de (TIROGO F.I., 2018), on peut alors répondre que *iné* est une postposition apte à se combiner à un pronom interrogatif pour former un autre interrogatif doté naturellement d'un nouveau sens. Le pronom interrogatif sert à poser une question dont l'objectif principal est de découvrir le but/la finalité d'une action.

Ainsi aura-t-on :

(q) *Bò-iné fù là rá ?*

//Pron. Inter.-Post./Pron. Pers./V.-marq.//

//que-quoi/tu/rire//

Pourquoi ris-tu ?

Ce mécanisme n'aboutit pas à la création d'une locution postpositionnelle, mais contribue plutôt à indiquer la formation d'un pronom interrogatif complexe au moyen d'une postposition.

4.3. La postposition *tó*

Tó indique la présence d'une chose quelque part, Par conséquent, elle constitue une postposition locative.

Le comportement syntaxique de *tó* réfute la conclusion de (DUBOIS et al., 2002) selon laquelle les adpositions postposées forment nécessairement une unité accentuelle avec le mot les mots qui les précèdent. En effet, pour FAGARD B. et de MULDER W. (2007, p.

6) : « *La préposition est la tête du syntagme prépositionnel et sélectionne un complément dont elle détermine la construction. À l'opposé de ce qui est parfois avancé, ce complément n'est pas nécessairement un groupe nominal ; dans certains cas, il connaît même une réalisation zéro* ». C'est l'une des postpositions de la liste qui fonctionne sans complément et qui a un emploi assez restreint dans la langue.

(r) Káa be na à bɛɛ púo

//N./V.-marq./Dét./N./Post.//

//Huile/être/le/haricot/ intérieur//

Il y a de l'huile dans le haricot

(s) Kùɔ be na à kólé púo

//N. /V.-marq./Dét./N./Post.//

//Eau/être/la/gourde/ intérieur//

Il y a de l'eau dans la gourde

En employant *tó*, il n'y a plus la nécessité de préciser l'objet ou le contenant. De façon pragmatique, les conditions d'énonciation supposent que les interlocuteurs ont tous conscience de celui ou de ce dont on parle même sans une nomination claire.

(t) Káa be na *tó*

//N. /V. -marq./Post.//

//Huile/être/ intérieur//

Il y a de l'huile dedans

(u) Kùɔ be na *tó*

//N. /V. -marq./Post.//

//Eau/être/ intérieur//

Il y a de l'eau dedans

4.4. La postposition *lóor*

Lóor sert à indiquer la direction. Autrement, il fait allusion à l'orientation. Elle a un emploi restreint en ce sens qu'elle se combine uniquement aux points de repères spatiaux comme : la droite, la gauche, ici, là, là-bas.

(v) Û jè ná gùbàa lóor

//Pron./V.-marq./N./Post.//

//Il/est /assis/gauche/à//

Il est assis du côté gauche

4.5. La postposition sě

La postposition sě est rendue par « chez » en français.

(w) Jò cén à fù mà sě

//Vs./V./Déf./N./Post.//

//courir/aller/la/ta/mère/chez//

Cours chez ta mère

L'analyse à ce stade permet d'examiner les constituants immédiats des postpositions. Du point de vue de CREISSELS D. (2006, p. 119, vol. I) : « *Les adpositions (prépositions et postpositions) sont des mots qui constituent l'un des deux termes de constructions dont l'autre terme est un constituant nominal, [...]* ». La définition de (CREISSELS D., 2006) est vraie toutefois elle s'applique partiellement au birfùor dans la mesure où les noms comptent parmi les régimes. Par contre, nous sommes d'avis avec FAGARD B. et de MULDER W. (2007, p. 6) que : « *La préposition est la tête du syntagme prépositionnel et sélectionne un complément dont elle détermine la construction. A l'opposé de ce qui est parfois avancé, ce complément n'est pas nécessairement un groupe nominal...* ». Certes, ces auteurs présentent une analyse synchronique et diachronique des prépositions du français, toutefois, ce point de vue s'applique à notre analyse car, l'examen des constituants immédiats des postpositions révèle que ceux-ci, encore appelés régimes, peuvent se classer dans plusieurs catégories. En birfùor, les exemples montrent que les noms et les pronoms possessifs peuvent aussi être des constituants immédiats de postpositions. Le plus marquant demeure le cas de tó, pour lequel on remarque zéro complément en fin de phrase.

Conclusion

Ce travail de recherche est parti du constat général que l'emploi des postpositions engendre parfois quelques confusions et que leur emploi dénote également la compétence et la performance linguistique du

locuteur. A l'entame donc de ce travail, il était question de faire le répertoire, la description et l'analyse du fonctionnement des adpositions en bɪrfʊɔr. Grâce à la méthode qualitative, des entretiens auprès de locuteurs natifs et des lectures, le plan de rédaction a connu une articulation autour de trois points : une clarification conceptuelle, une présentation et une description des postpositions et enfin, une analyse de leur fonctionnement. Au titre des résultats, on retient que le bɪrfʊɔr atteste exclusivement la présence unique de postpositions dont le nombre est arrêté à cinq. Dotées de structures syllabiques diversifiées, on compte parmi elles des monosyllabes de type (V), consonne (C), voyelle consonne voyelle (VCV), consonne voyelle consonne (CV), consonne voyelle longue (CV1V1). Parmi elles figurent également une postposition non autonome -ĩ. Au-delà de la description morphologique, l'analyse sémantique a permis d'établir la relation entre elles et les termes qu'ils régissent. À l'exception d'une unité fonctionnant avec zéro complément (*tɔ*), ces postpositions sélectionnent principalement des noms et des pronoms. Les postpositions ont une valeur spatiale et temporelle en bɪrfʊɔr. En effet, elles marquent l'espace quand elles déterminent des noms dont elles en précisent le statut de locatifs. -ĩ est un cas isolé dont l'association avec les verbes vieillir et rester permet de former une unité accentuelle à valeur temporelle.

Le bɪrfʊɔr attestant de deux grands types de postpositions, cette recherche s'est focalisée sur l'inventaire, la description morphologique et le fonctionnement de celles dites « typiques ». Elle offre toutefois des perspectives intéressantes, notamment une réflexion sur le second type, qui permettra de rendre compte de la situation exacte des adpositions dans cette langue.

Références bibliographiques

BICABA Roland & OUEDRAOGO Abel, (2025), Postpositions et détermination en buamu (langue gur), *Akofena* n°17, (5), pp. 233-240

CHOI-JONIN Injoo & DELHAY Corinne, (1998), Introduction à la méthodologie en linguistique, Presses Universitaires de Strasbourg, 338 p.

CREISSELS Denis, (1979), Unités et catégories grammaticales. Réflexions sur les fondements

d'une théorie générale des descriptions grammaticales, Grenoble, ELLUG, 209 p.

CREISSELS Denis, (2006), Syntaxe générale,(I), 338 p.

DUBOIS Jean & al., (2002), Dictionnaire de linguistique, Larousse, 568 p.

FAGARD Benjamin et de MULDER Walter, (2007), la formation des prépositions complexes : grammaticalisation ou lexicalisation ?, *Langue française* n° 156, (4), , Armand Colin, pp. 9-29

HAGEGE Claude, (1997), « Les relateurs comme catégorie accessoire et la grammaire comme composante nécessaire. », *Faits de langues*, n°9, La préposition : une catégorie accessoire ? pp. 19-28

Doi : <https://doi.org/10.3406/flang.1997.1137>
https://www.persee.fr/doc/flang_1244-5460_1997_num_5_9_1137

HOUIS Maurice, (1977), « Plan de description systématique des langues négro-africaines », *Afrique et Langage* n° 7, pp. 5-65

INS.D., (2022), Cinquième recensement général de la population et de l'habitation du Burkina Faso, Synthèse des résultats définitifs, 136 p.

KEÏTA Alou & DIALLO Asséta, (2023), « Valeurs lexico-sémantiques des postpositions pures du dioula », *LES TISONS* (RISHS), (2), No 000, pp. 199-215

LEHMANN Christian, (1985), Grammaticalization : Synchronic variation and diachronic change, *Lingua e Stile* n°20, pp. 303-318

MANESSY Gabriel, (1975), Les langues oti-volta : classification généalogique d'un groupe de langues voltaïques, Paris, éd. Sela, 314 p.

MELIS Ludo, (2003), La préposition en français, éd. Ophrys, col. L'Essentiel Français, Paris, 149 p.

TIROGO François Issoufou, (2018), Phonologie et morphologie du nom et du verbe en birifor (parler de Malba), Thèse de doctorat unique, Université Ouaga 1 Pr Joseph KI-ZERBO, 512 p.

Liste des abréviations

Adv. : adverbe
: verbe

Marq. : marque verbale V.

N. : nom
 Pers. : personnel
 Post. : postposition
 Pron. : pronom

A photograph of a man in traditional attire, possibly a Maasai, blowing a long, curved horn. He is wearing a yellow garment and has a yellow cloth draped over his shoulder. The background shows a grassy field and trees.

300 (Lijaata)

P 12



P 6 - 7



P4-5

**A Birtuor yēri nusaw cenfu semineer 2016
na maal'ā a Hol tēw puo a yuonaa**